

Pénurie

Evaluations

# ANALYSE

Devoirs

Partenariats

# FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

## LE JEU DES 7 PARENTS : QUEL PARENT ÊTES-VOUS ?

Joëlle Lacroix

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne 48

1190 Forest

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : [secretariat@fapeo.be](mailto:secretariat@fapeo.be)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



## L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

### MOTS-CLEFS

Ingérence – intrusion – démissionnaire – absent – familles rondes – hyper-parent – hélicoptère – drone – curling – dérégulés – codes scolaires – malentendu – bon parent – famille ronde

Vous connaissez peut-être l'expression de parent(s) démissionnaire(s) ? Obsolète, l'expression, pas les parents.

La petite histoire du parent à l'école nous apprend que celui-ci a été qualifié au fil du temps d'*ingérant* ou *intrusif*, *absent* ou *démissionnaire*, dans *le déni*, *rond*. Ces derniers temps, de nouveaux parents *hélicoptères*, *drones*, *curling* sont apparus. Dernière nouveauté enfin, les parents d'élèves ont été identifiés comme *dérégulés*. Véridique, nous l'avons entendue dernièrement au sein d'une instance consultative regroupant des acteurs de l'enseignement. Ces étiquettes ont la vie dure, elles coexistent, nous informant sur ce que les spécialistes de l'éducation et de l'école projettent sur les compétences éducatives des parents.

Les parents sont ainsi mis dans des cases, catalogués, étiquetés. Ces catégories activent des comportements attendus et préfigurent les relations que les enseignants entretiendront avec les parents.

Le point commun de ces classifications ? Des parents ne sont pas adéquats, la raison étant qu'ils ne maîtrisent pas les codes scolaires - comme les élèves en difficulté d'ailleurs - sur lesquels ils devraient s'appuyer pour exécuter au mieux leurs métiers respectifs. La distance entre la culture scolaire et la culture familiale est dans certains milieux trop grande. Bien, mais où ces codes scolaires sont-ils dits, explicités pour qu'ils soient accessibles ? Quels sont-ils ? Et ces codes scolaires sont-ils universels et éternels ? Ne peuvent-ils pas être remis en question ? De quoi les spécialistes parlent-ils en fait ?



## TABLE DES MATIÈRES

L'analyse en un coup d'œil .....	1
'Familles', 'Parents' : des mots, toujours des mots, ... rien que des mots ? .....	3
Am stram gram... qui est responsable des problèmes scolaires ?.....	3
À l'origine du dialogue « famille-école » .....	4
Dialoguer avec des 'parents' ou avec des 'familles', ce n'est pas la même chose !.....	6
Le jeu des 7 Parents : à la recherche des représentations.....	7
Parent 'ingérant', 'intrusif' .....	7
Parent 'absent', 'démissionnaire' .....	8
Hyper-parent 'hélicoptère' .....	9
Hyper-parent 'drone' .....	9
Hyper-parent 'curling' .....	10
Parent 'rond' .....	12
Parent 'dérégulé' .....	13
Pour conclure ... temporairement.....	14

-

## 'FAMILLES', 'PARENTS' : DES MOTS, TOUJOURS DES MOTS, ... RIEN QUE DES MOTS ?

La littérature<sup>1</sup> sur le thème des relations « familles-écoles » est abondante depuis les années 1980 et certaines études se sont consacrées en particulier à l'analyse du vocabulaire utilisé pour désigner les interlocuteurs des enseignants - 'parent', 'famille' - mettant en évidence que le choix du mot n'était pas neutre.

En France, en 1997, François Dubet<sup>2</sup>, a consacré pas mal de travaux aux relations « familles-école » et a décortiqué le *malentendu entre familles et écoles*. Devenu célèbre, ce *malentendu* perdure encore et toujours. Il empêche parents et enseignants de collaborer harmonieusement au bénéfice des enfants. Ce *malentendu*, sur lequel tout le monde s'accorde, repose sur des préjugés quant aux rôles des parents et des enseignants que les uns et les autres véhiculent et entretiennent, de génération de professeurs et de parents en génération de professeurs et de parents. Ce sont ces préjugés-là qui entravent le partenariat positif « parent-enseignants ». Mais dans le fond, sur quoi porte ce *malentendu* ?

### Am stram gram... qui est responsable des problèmes scolaires ?

Schématiquement, le *malentendu* dont les spécialistes parlent concerne la responsabilité des difficultés et de l'échec scolaire : qui en est responsable ? C'est la grande question : traditionnellement, l'École fait porter la responsabilité des échecs sur les parents, sur le jeune, sur le système éducatif ou encore sur la société en crise. Les reproches sont différents selon le type de parents : certains sont jugés incompetents ; d'autres sont jugés trop compétents et se mêlent de ce qui ne les regarde pas.

Les études montrent que les parents des classes populaires ont confiance en l'école mais qu'ils regrettent que les professeurs soient éloignés de la vie de leurs quartiers. Les parents sont plutôt sur la défensive et dans l'évitement de remarques sur le fait qu'ils ne feraient pas bien leur boulot de parents d'élèves. De leur côté, les enseignants leur reprochent justement cet évitement et l'interprètent comme une démission, manifestation selon eux de leur désintérêt pour la scolarité de leur enfant.

---

<sup>1</sup> Notamment : GLASMAN Dominique, « 'Parents' ou 'familles' : critique d'un vocabulaire générique », in *Revue Française de Pédagogie*, n° 100, juillet-août-septembre 1992, pp. 19-33. AKKARIDU Abdlejalil, CHANGKAKOTI Nilima, « Les relations entre parents et enseignants », in *Bilan des recherches récentes*, Genève, 2009. PERRENOUD Philippe., « Ce que l'école fait aux familles : inventaire », in MONTANDON, Cléopâtre et PERRENOUD Philippe (dir.) *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?* Berne, Lang, 1997, pp. 89-168.

<sup>2</sup> DUBET François. (sld), *Ecole, familles : le malentendu*, Paris, Textuel, 1997.

Les parents de classe moyenne, plus proches socialement des enseignants, connaissent le système scolaire et ses codes. A priori, les relations parents-enseignants sont plus faciles. Ils s'engagent dans la scolarité et savent répondre aux attentes de l'école. A priori... Car certains sont trop présents, intrusifs, donneurs de leçons, etc.

*« La co-responsabilité éducative des familles et de l'école conduit chacun des partenaires à rejeter la faute sur l'autre en cas de problèmes scolaires ou de comportement. Les parents d'élèves migrants et ceux de classes populaires sont accusés d'être démissionnaires, inadéquats, absents. Il est vrai que les parents d'élèves migrants sont généralement peu présents à l'école. Au sein des associations de parents d'élèves leur voix est rarement entendue. Mais comment se faire entendre face à l'attitude paradoxale de l'école, qui leur demande de collaborer tout en leur déniait la compétence pour le faire ? Ce malentendu historique se retrouve, de façon moins polarisée peut-être, avec des nuances dues aux contextes différents, en Suisse, en Belgique, au Canada et dans bien d'autres pays. Les parents de classes favorisées sont ressentis comme trop présents ou même envahissants. L'école est accusée d'inefficacité, pour cause de nivellement par le bas par les familles proches du modèle éducatif dominant, pour son incapacité à assurer insertion et promotion sociales par les familles plus éloignées de la culture scolaire ; elle est enfin reconnue coupable de manque d'autorité aux yeux de presque tous les parents. »<sup>3</sup>*

Ce *malentendu* est celui qui a généré, en conséquence, des politiques d'appui au dialogue « école-famille » et de développement de partenariats entre ces deux mondes trop distants pour les uns, tout en étant parfois trop proches pour d'autres qui regrettent la confusion des territoires.

## À l'origine du dialogue « famille-école »

Le partenariat entre l'école et les familles date des années 1960, période de l'histoire où l'école reposait sur trois principes de séparation de ces deux institutions :

1. L'école devait extraire l'enfant de son milieu d'origine pour le faire accéder à la citoyenneté.
2. L'école était considérée comme le lieu de la culture universelle et l'élève permettait à ses parents d'y accéder à leur tour : à travers la scolarisation des enfants, l'école espérait éduquer voire instruire les parents.

---

<sup>3</sup> AKKARIDU Abdlejalil, CHANGKAKOTI Nilima, « Les relations entre parents et enseignants », in *Bilan des recherches récentes*, Genève, 2009, p. 103.

3. L'école devait reconduire « (...) *hors de ses murs les particularismes sociaux, familiaux ou même régionaux. Dans cette école, l'éducation publique permet à l'enfant de passer de l'état de nature à l'état de culture.* »<sup>4</sup>

On y voit une logique d'éducation des enfants auxquels l'école confiait une mission d'enfant-passeur de préceptes éducatifs et de valeurs à transmettre aux parents. L'institution scolaire a dû marquer « (...) *une distance avec le milieu social et familial de l'enfant sans établir une coupure trop tranchée, au risque de voir son action se diluer et ne pas trouver d'échos auprès des familles. L'école est alors chargée d'une lourde mission, faire entrer les enfants et leurs parents dans la modernité.* »<sup>5</sup>

Avec la scolarisation des enfants issus de l'immigration, cette fonction particulière ne s'est pas effacée. Les politiques d'intégration ont fait la part belle aux partenariats associations-écoles. Les Zones d'Education Prioritaires (ZEP) et les mesures de discriminations positives dans notre paysage éducatif francophone depuis la fin des années 1980 ont apporté leur lot d'initiatives d'éducation parentale, de soutien à la parentalité, d'accompagnement des familles, dans et en dehors de l'école, voire dans la classe, en vue de créer les conditions d'une *alliance éducative*, ou encore d'un *partenariat éducatif*. Les publics à risque sont les cibles de ces politiques et des projets de relations et dialogue « familles-écoles ». Le mot 'famille' entre dans le vocabulaire des intervenants et dans les projets d'école : du personnel attiré au dialogue « famille-école » est désigné dans les écoles des quartiers défavorisés dans le cadre des ZEP. Le mot 'famille' « (...) *ne semble pas désigner un rôle ou une fonction reconnus par l'école, mais un groupe qui lui est étranger, dans lequel elle ne sait pas dire ce qu'elle a en commun. Dans l'usage de ce terme 'familles', il y a une connotation culturelle. Il évoque doublement l'étrangeté. D'abord celle d'un mode dont l'école perçoit mal le mode de fonctionnement et de régulation ; ensuite, c'est celle d'un objet dont on parle, et qui (...) désigne la non-personne, celle qui est exclue du champ de l'interlocution.* »<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> BOUVEAU Patrick, COUSIN Olivier, FAVRE Joëlle, in *L'école face aux parents. Analyse d'une pratique de médiation*, ESF Editeur, Paris, 1999, pp. 30-31.

<sup>5</sup> BOUVEAU Patrick, COUSIN Olivier, FAVRE Joëlle, *ibidem*, p. 31.

<sup>6</sup> GLASMAN Dominique, « 'Parents' ou 'familles' : critique d'un vocabulaire générique », in *Revue Française de Pédagogie*, n° 100, juillet-août-septembre 1992, p. 22.

## Dialoguer avec des 'parents' ou avec des 'familles', ce n'est pas la même chose !

Mathieu Ichou nous explique que le terme 'parent' et ses dérivés, souvent liés à l'expression 'parents d'élèves', « désignent un rapport aux enfants (...) qui situe le père et la mère du même côté que l'école ». <sup>7</sup> Les 'parents' appartiennent aux classes moyennes, ils sont socialement et par leur éducation, proches de l'institution scolaire. Au contraire, le terme 'famille', au singulier et surtout au pluriel, est un mot qui : « Ne semble pas désigner un rôle ou une fonction reconnus par l'école, mais un groupe qui lui est étranger, dans lequel elle ne pénètre pas, ni par ses agents ni par ses normes ; ou plutôt un groupe avec lequel elle ne sait pas dire ce qu'elle a en commun. Dans l'usage de ce terme de 'famille', il y a une connotation culturelle. [...] Tout se passe comme si les parents populaires et d'origine étrangère ne relevaient pas de cette appellation de 'parents', parce qu'ils sont soupçonnés de ne pas jouer leur rôle éducatif à part entière, et ne présentent pas tous les signes patents et attendus, c'est-à-dire socialement marqués, d'un intérêt pour l'école. »<sup>8</sup>

Dans une perspective historique, ce chercheur poursuit : « Les 'familles' seraient aux 'parents' ce que, pour le colonisateur, le 'sauvage' est au 'civilisé'. Ou encore, du point de vue des exigences de l'école, les 'familles' représentent l'état de nature, face aux 'parents' qui incarnent l'état de culture. L'école retrouverait, vis-à-vis de certaines familles, une mission civilisatrice. »<sup>9</sup>

À l'inverse des 'parents', les 'familles' sont perçues éloignées et étrangères à l'école et aux normes sociales dominantes. Conséquence logique : trop éloignées de l'école, les 'familles' doivent s'en rapprocher pour le bien-être scolaire de leurs enfants. C'est sur ces familles populaires et non sur les parents des classes moyennes, déjà proches de l'institution, que pèse l'injonction au rapprochement selon Mathieu Ichou. Cette désignation, ou caractérisation comme il l'appelle, négative des familles populaires se reflète dans les discours des professionnels de l'éducation et du travail social dans les quartiers populaires.

Quant aux parents des classes moyennes, autrefois épargnées, ces dernières années, nous devons bien constater qu'ils font désormais aussi l'objet de qualifications. Décidemment, être parents, tout court, serait-ce devenu mission impossible ?

De notre point de vue, le dialogue que nous envisageons est celui entre « parents-enseignant-e-s », dans une logique d'interlocuteurs responsables qui s'engagent dans un dialogue respectueux, dans un esprit d'écoute des points de vue et de recherche de

---

<sup>7</sup> ICHOU Mathieu., « Rapprocher les familles populaires de l'école. Analyse sociologique d'un lieu commun », *Dossiers d'études*, CNAF, n°125, 2010.

<sup>8</sup> ICHOU Mathieu., *ibidem*.

<sup>9</sup> ICHOU Mathieu., *ibidem*.

résolution des malentendus ou mésententes. Et ce quelle que soit l'origine sociale et culturelle du parent.

## LE JEU DES 7 PARENTS : À LA RECHERCHE DES REPRÉSENTATIONS

Classer, mettre en boîte, caser, comme pour tout travail d'analyse, le recours à la mise en ordre, dans un souci de compréhension d'un phénomène, d'une problématique est tentant : procéder à la construction de typologie pour y voir plus clair fait partie des habitudes en sciences sociales.

Adjoindre aux catégories un adjectif qualificatif pour ouvrir une porte vers une caractérisation précise d'un type n'est pas neutre. Cela revient finalement à poser des étiquettes qui, une fois atterries en dehors des murs d'une université, d'un laboratoire, ... sont utilisées sans précaution, sans limites d'usage, finalement hors contexte scientifique. De là à devenir des préjugés et des prêt-à-penser faciles, il n'y a qu'un pas. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil sur les forums médiatiques et les réseaux sociaux au gré des événements de l'actualité politique. Vous y trouvez confirmation que oui, les parents sont « laxistes », « je-m'en-foutistes » et « démissionnaires ». Ces images, qui ne sont pas neuves, ont la vie dure et servent à entretenir les tensions entre les « bons » et « mauvais » parents d'une part, et entre les enseignants-spécialistes de l'éducation et les « mauvais » parents d'autre part. Sans oublier les médias qui n'hésitent pas à mettre de l'huile sur le feu, comme, par exemple, *La Libre Belgique*<sup>10</sup> ce 6 septembre 2016 qui titrait : « *A l'école, les parents sont devenus un problème* ». Quelles sont ces représentations ?

### Parent 'ingérant', 'intrusif'

Parents trop présents dans l'école, interventionnistes et donneurs de leçons pédagogiques, ils se mêlent de ce qui n'est pas de leur domaine de compétence, à savoir la pédagogie. Ils savent mieux que les enseignants ce qui est bon et juste pour leur enfant. Si celui-ci a des difficultés scolaires, ce n'est pas la faute de l'enfant mais bien de l'école, qui doit tout mettre en place pour la réussite de son enfant. Dans sa version extrême, les parents sont dans le déni : leur enfant n'est pas parfait et ne correspond pas tout à fait à leurs attentes ... mais ils refusent de le voir ou de le reconnaître et chercheront d'autres coupables pour l'échec de leur enfant.

---

<sup>10</sup> La Libre Belgique, 6 septembre 2016, [www.lalibre.be/debats/ripostes/a-l-ecole-les-parents-sont-devenus-un-probleme-57cdab5135709333b7f9d9ec](http://www.lalibre.be/debats/ripostes/a-l-ecole-les-parents-sont-devenus-un-probleme-57cdab5135709333b7f9d9ec)

## Parent 'absent,' 'démissionnaire'

Parents invisibles, ils ne sont *jamais là* quand les enseignants ont besoin de leur parler ; parents qui ne se rendent pas aux réunions de parents, parents qui ne viennent pas aux convocations de l'enseignant-e ou de la direction – mot qui relève quand même du lexique policier, du domaine du contrôle ! Est-ce que les enfants en ont vraiment d'ailleurs, des parents ? Alors qu'ils ne travaillent pas, ils ne viennent pas à l'école !

Dans sa forme moins aigue, il s'agit du parent un peu – voire beaucoup – à côté de la plaque : celui qui n'a pas acheté la bonne collation, le bon cahier, qui n'a pas rendu le talon complété à temps, qui a oublié de donner le sac de gym, pire qui n'a pas mis les 15€ dans l'enveloppe pour la sortie de Saint-Nicolas ... alors que bon, il suffisait quand même de regarder la farde d'avis ou le panneau d'affichage de l'école ! Mais s'ils n'arrivaient pas à la fin de la garderie sous prétexte qu'ils/elles travaillent, ça irait déjà mieux quand même...

Pour Pierre Périer, deux groupes d'arguments expliquent le thème de la démission parentale :

1. La remise en question des pratiques éducatives et du peu de contrôle de l'encadrement du temps de l'enfant, de ses activités, de ses fréquentations ; les parents laissent leurs enfants s'adonner trop librement et excessivement à la télévision, aux jeux vidéo, « (...) *les familles secrètent les conditions nuisibles au travail scolaire à la maison, à l'attention et à la motivation exigées en classe, ou à l'intérêt pour les savoirs enseignés. Sous cet angle, les enseignants inclinent à penser que les parents se défaussent de leurs responsabilités au profit d'une affection immodérée pour leurs enfants.* »<sup>11</sup>
2. La démission « (...) *désigne le désintérêt scolaire de parents critiqués pour ne pas suivre la scolarité de leur enfant ou ne pas s'en préoccuper davantage. Dans cette perspective, l'absence de rencontre avec les enseignants ou la non-participation à la vie scolaire est interprétée comme un signe de désinvestissement ou d'indifférence à l'égard de l'enjeu scolaire et de la réussite de l'enfant. Objectivement moins présentes dans les différentes instances d'échanges avec les enseignants et de représentation des parents d'élèves à l'école, les membres des familles populaires risquent de*

---

<sup>11</sup> PERIER Pierre, « Des élèves en difficulté aux parents en difficulté : le partenariat écoles/familles en question », in Gérard TOUPIOL (sld), *Tisser des liens pour apprendre*, éditions RETZ, octobre 2007, p. 95.

*conforter le préjugé relatif à leur manque d'investissement ou à leur résignation face à des difficultés scolaires qui s'accumulent. »<sup>12</sup>*

Ces différentes façons de considérer la démission parentale font l'impasse sur une analyse en termes de conditions sociales d'existence difficile et dédouanent les professionnels de se questionner et de questionner les pratiques scolaires. La cause des difficultés scolaires est systématiquement externalisée, hors des murs de l'école : parents désinvestis, défailnants, non partenaires.

## Hyper-parent 'hélicoptère'



Premier symptôme de l'hyper-parentalité, l'hyper-parent « hélicoptère » correspond aux parents qui vont tourner en permanence autour de leur enfant de « façon névrotique »<sup>13</sup> et qui cherchent à savoir tout ce qu'il fait ... tout en cherchant à le rendre autonome. Contrôlé en permanence, l'enfant ne peut pas s'ennuyer ou s'éloigner : « que fais-tu ? qu'est-ce que tu lis ? qui fréquentes-tu ? à quel jeu joues-tu ? » sont ses questions préférées. Le parent-hélicoptère émet des injonctions paradoxales du genre : « Sois autonome et reste à mes côtés ».

## Hyper-parent 'drone'



---

<sup>12</sup> PERIER Pierre, « Des élèves en difficulté aux parents en difficulté : le partenariat écoles/familles en question », ibidem.

<sup>13</sup> HUMBEEK Bruno, La Libre Belgique, *Le syndrome d'hyper-parentalité*, 24 avril 2016

L'hyper-parent « drone » ne tolère que ce qui lui semble, à ses yeux, le meilleur sur le plan éducatif et celui du développement pour son enfant. Il veut la meilleure école, les meilleurs jeux, les meilleurs dessins animés, que leur enfant soit stimulé en permanence. Selon Humbeek, ce deuxième symptôme de l'hyper-parentalité est une « *forme aggravée* » de l'hyper-parent « hélicoptère » et est qualifiée de « *trouble du comportement parental* ». Le parent « drone » ne tolère pour son enfant que la recherche d'émotions positives (joie) et évacue les émotions négatives que sont la tristesse, la colère, la peur et le dégoût.

## Hyper-parent 'curling'



Le parent « curling », troisième symptôme de l'hyper-parentalité, a tendance à tout lisser avant que leur enfant n'emprunte un chemin. Ce type de parents est obnubilé par le bonheur de leur enfant et va tout faire pour qu'il puisse l'atteindre : ici et maintenant. Il s'agit aussi d'une « *tendance névrotique* » : métaphore « (...) *adaptée pour non seulement évoquer l'acte éducatif (celui-ci prend la forme d'un 'lancer' harmonieux suivi d'un 'lâcher' au bon moment susceptible de mettre celui que l'on éduque en position d'atteindre la cible) mais aussi de suggérer ses dérives névrotiques (lorsque pour atteindre la cible des joueurs prennent le parti de balayer énergiquement devant le palet pour favoriser son évolution en direction de l'objectif).* »<sup>14</sup> Ce balayage est spectaculaire et énergivore.

Bon à savoir :

La première définition de **névrose** dans le **dictionnaire** est : *trouble fonctionnel du système nerveux sans lésion organique de celui-ci, se manifestant par des troubles physiques au niveau d'un organe.* Une autre définition de **névrose** est *affection psychique caractérisée par l'absence de lésion ou de trouble organique et ayant ses racines dans l'inconscient du sujet qui présente des troubles mineurs du comportement, conserve la conscience du caractère morbide de ses troubles. Diminution de la vitalité, de la tension psychologique, elle-même support de la fonction du réel, causée par des conditions héréditaires et l'épuisement dû au surmenage ou aux chocs émotionnels.* **Névrose** est aussi

---

<sup>14</sup> HUMBEEK Bruno, ibidem.

*affection psychogène résultant d'un conflit inconscient entre les désirs du sujet et les interdits qui s'opposent à leurs réalisations.*

<http://dictionnaire.education/fr/nevrose>

[http://www.telesambre.be/m/une\\_education\\_presque\\_parfaite\\_une\\_education\\_presque\\_p\\_afaite | hyperparentalite-15766-999-175.html](http://www.telesambre.be/m/une_education_presque_parfaite_une_education_presque_p_afaite | hyperparentalite-15766-999-175.html)

Bruno Humbeek a développé le syndrome d'hyper-parentalité qui définit tout parent qui a mis au monde un enfant heureux destiné à être heureux tout au long de sa vie. Ce type de parent va tout faire pour que l'enfant réussisse, acquière tout un tas de compétences, quitte à l'étouffer et à brimer ses propres aspirations. Trois symptômes – mot qui relève tout de même du domaine médical ! - caractérisent ce concept : le *parent hélicoptère*, le *parent drone* et le *parent curling*.<sup>15</sup>

Bruno Humbeek explique que l'hyper-parentalité n'est pas une *maladie, ni même un désordre, juste une tendance*. N'empêche, quand Bruno Humbeek énonce que « *le paroxysme de cette symptomatologie est le plus souvent atteint à l'adolescence. (et que) A bout de souffle, certains parents en viennent alors à consulter dans l'urgence pour une crise de l'adolescence qui, le plus souvent, demeure, il faut en convenir, essentiellement la leur.* »<sup>16</sup>, on peut se poser la question du caractère pathologique attribué aux parents qui ne sont pas adéquats, les culpabilisant.

En ce qui concerne le rapport à l'école, un parent nous relatait son appropriation de ce modèle présenté lors d'une conférence Humbeek dans son établissement, organisée par son Association de parents : plutôt satisfait d'être un hyper-parent, il entendait de la sorte pouvoir répondre aux attentes de son établissement scolaire et s'en revendiquait. Il est vrai, dans ce cas-ci, l'hypothèse de culpabilisation s'éloigne. Mais la tendance à rentrer dans des cases et à se conformer aux comportements attendus est bien présente.

Le syndrome de l'hyper-parentalité est plutôt le fait des parents des classes moyennes et supérieures et a des répercussions sur la vie scolaire et les relations avec les enseignants également.

---

<sup>15</sup> HUMBEEK Bruno, *ibidem*.

<sup>16</sup> HUMBEEK Bruno, *ibidem*.

## Parent 'rond'

Danielle Mouraux<sup>17</sup> a conçu un modèle explicatif des malentendus et mésententes quotidiens entre les familles et l'école.

**« La Famille est un rond, l'Ecole un carré.**

*Famille et Ecole sont deux groupes sociaux dont les principes de base sont diamétralement opposés :*

**La Famille marche à l'affectif :** *c'est le Cœur qui prime ; l'attirance et l'attachement créent l'alliance et la filiation, qui tissent un lien unique et immuable, au-delà des aléas de la vie des ménages. La personne est centrale : chaque individu, chaque membre de la famille, est indispensable. C'est sa personnalité, ce qu'il est qui importe. Il est irremplaçable. La gratuité fait que les relations familiales sont inconditionnelles. Les membres ne doivent rien prouver, ni dans leur être ni dans leur action, pour rester membres de la famille. L'amour est aveugle, il n'évalue pas. La famille n'a d'autre mission sociale que de fonctionner. On est par conséquent dans le particulier : chaque famille est unique, à la fois semblable et différente des autres : c'est ce qui crée la diversité des modèles familiaux et explique les différences de capital culturel.*

**L'Ecole fonctionne sur le cognitif :** *la Tête prime ; il s'agit moins de s'aimer que de se comprendre. On est dans l'empathie. Ce processus s'apprend, est transférable et provisoire. L'école est en danger si les acteurs ne se comprennent pas ou si leurs relations sont déterminées par la sympathie/antipathie. Les membres de l'Ecole sont des professionnels : élèves, enseignants, direction, chaque acteur collectif de l'école est indispensable. C'est leur action, ce qu'ils font qui importe. L'évaluation est essentielle : l'activité scolaire est observée, évaluée, sanctionnée et certifiée. Le travail et le mérite conditionnent la réussite de et à l'Ecole. L'Ecole est tenue d'assumer des missions précises et instituées. L'Ecole vise l'universel : en principe, toutes les écoles fonctionnent sur le même modèle et visent le même objectif social : l'instruction, la socialisation et la sélection des jeunes en vue de remplacer les adultes. Pour cela, l'Ecole fait société et transmet les outils culturels universels. La diversité des écoles concerne les modes d'action, pas les objectifs. »*

Source : <http://www.changement-egalite.be/spip.php?article983>

---

<sup>17</sup> MOURAUX Danielle., *Ecole-familles : des trésors à découvrir !* Ministère de l'Enfance, Communauté française de Belgique, 2004

Danielle Mouraux rajoute une carte Joker : les familles 'un peu carrées' pour lesquelles il y a délit d'initié car elles sont bilingues (elles possèdent le langage rond et carré) et savent le secret de la réussite. Si l'Ecole fait comme si toutes les familles étaient carrées (et donc ressemblaient aux familles des enseignants), alors elle devient complice dans la perpétuation des inégalités entre les familles.<sup>18</sup>

## Parent 'dérégulé'

Par opposition à la régulation :

- Larousse.fr : *action de régler un appareil, d'en corriger le fonctionnement, le fait d'assurer un fonctionnement correct.*
- Le Trésor de la langue française informatisé : *fait de rendre régulier, normal le fonctionnement de quelque chose.*

Un parent dérégulé ne fonctionne donc pas correctement selon des normes, des règles, des procédures déterminées, en toute vraisemblance selon les codes scolaires, par ailleurs non explicités. Il est attendu que l'enseignant-e et les parents régulent leurs relations. Comment ? Par le dialogue, la concertation, la collaboration, le partenariat, etc. Mais surtout par une mise en conformité, voire un contrôle indirect de ce que les familles font et sont, voire de ce qu'elles ne font pas ! Le « bon parent d'élève » sait comment devenir partenaire, à quoi sert le partenariat et à qui profite ce partenariat.

Les « familles démissionnaires » ne les connaissent pas spontanément : ces codes scolaires ne sont pas dits, explicités. Et quand ils le sont, ils sont présentés comme des codes immuables. Les parents d'élèves qui prennent le risque, dans leur trop grande implication/ingérence, de les remettre en question, deviennent à leur tour inadéquats.

Les familles démissionnaires, ou déficientes, partagent des caractéristiques : « *Les familles perçues comme déficientes dans l'encadrement de leurs enfants proviennent principalement des milieux de l'immigration et de ce que l'on se permet de nommer les classes populaires et défavorisées.*<sup>19</sup>

- Elles maîtrisent avec difficulté le langage oral de la région de scolarisation (elles sont allophones).
- Elles ont un moins bon niveau de formation.

---

<sup>18</sup> MOURAUX Danielle, *Entre rondes familles et Ecole carrée : le choc ?!*, Impolitique du TRACeS n°180 <http://www.changement-egalite.be/spip.php?article983>

<sup>19</sup> Cité sur le lien [www.educh.ch/coaching-parental/relation-familles-ecole--entre-tensions-ou-illusions---du-conflit-a-la-coeducation-fusionnelle-a2181.html](http://www.educh.ch/coaching-parental/relation-familles-ecole--entre-tensions-ou-illusions---du-conflit-a-la-coeducation-fusionnelle-a2181.html)

- Elles ont un statut socio-économique défavorisé.
- Elles occupent des emplois physiquement fatigants.
- Elles ont de moins bons réseaux sociaux.
- Elles ont vécu une expérience négative de l'école.
- Elles ont des conceptions différentes de l'éducation et de l'école que le milieu scolaire de leurs enfants.

## POUR CONCLURE ... TEMPORAIREMENT

Finalement, les parents sont perçus comme démissionnaires quand ils ne recherchent pas le contact ou ne participent pas aux réunions dans le cadre scolaire ; d'autres sont perçus comme étant trop impliqués quand ils questionnent les modèles qui sont à la source des pédagogies scolaires. Les enseignant-e-s parlent de favoriser l'entrée dans l'école des parents et en même temps craignent que les parents et les associations de parents d'élèves s'immiscent trop dans l'établissement.

Le partenariat dans les quartiers populaires a pour objectif de transformer l'enfant en élève et le parent en parent d'élève, en préparant l'enfant à l'école et en prolongeant à la maison ce qui est appris en classe. Ce rapprochement entre les deux milieux (famille-école) peut être compris comme le moyen de normaliser, formater, le parent d'élève aux attendus de l'école. Cette fonction de mise en conformité est redoutée par les catégories de parents les plus distantes socialement de l'école : il leur est demandé de « (...) *s'inscrire dans un système de relations dont elles ne possèdent ni le code ni les moyens pour y participer. Or leur non-présence ou leur silence risque de les constituer en non-partenaires et de conforter les interprétations en termes de désintérêt, de manque de 'bonne volonté' ou de démission éducative. Ce faisant, le partenariat secrète indissociablement la figure de parents trop absents, des 'déviant's' ».*<sup>20</sup>

À la recherche du 'bon parent' d'élève qui occupe une juste place - place définie par le système éducatif faut-il le rappeler-, c'est dans les classes moyennes qu'il est plus facile de le trouver : « (...) *les parents des classes moyennes seraient, du fait d'une plus grande proximité sociale avec les agents de l'institution scolaire, les premiers bénéficiaires d'une offre de partenariat opérant sur un mode qui leur est plus familier. Parce qu'il requiert des familles des dispositions et des ressources culturelles inégalement partagées, l'accès à ce mode de relation s'adresse implicitement à des usagers avertis et aptes à satisfaire, par le biais d'une connivence culturelle et de codes partagés, les critères pour s'afficher en 'bon parent' et,*

---

<sup>20</sup> PERIER Pierre, « Des élèves en difficulté aux parents en difficulté : le partenariat écoles/familles en question », op.cit, p. 99.

*précisément, en parent d'élève.* » <sup>21</sup> Ceci étant dit, si les 'bons parents' développent le syndrome de l'hyper-parentalité, alors le risque est grand de voir leurs relations avec les enseignants se compliquer également.

Quels sont ces codes ? Les prérequis du partenariat avec l'enseignant-e- seraient :

- La compréhension du mode d'emploi des rencontres et des échanges : quand dans l'année ? Selon quelle fréquence ? Avec qui ? À propos de quoi ?
- Les conditions pratiques : disponibilité horaire, prise de rendez-vous, mobilité.
- La maîtrise de la langue (français) et des formes langagières (façons de parler).
- La connaissance supposée de l'école, de son fonctionnement et l'identification de ses acteurs.
- Une capacité à suivre les apprentissages, voire à aider dans les devoirs.

Ces compétences pour le partenariat avec l'enseignant sont tenues pour acquises par les acteurs scolaires alors qu'elles ne le sont pas par tous les parents d'élèves. Par ailleurs, une fois dites, il faut encore se poser la question de leur caractère figé : les réinventer, est-ce seulement possible ?

On l'a vu, c'est facile et rapide de mettre des personnes dans ces cases, c'est même tentant, et nous ne le ferons pas pour les enseignant-e-s. Ces représentations existent elles aussi, et les enseignant-e-s s'en plaignent également, notamment sur les réseaux sociaux. N'est-il donc pas paradoxal que ces enseignants victimes de ce mécanisme de stigmatisation, de représentations, en usent et en abusent au sujet des parents ?

La parentalité parfaite n'existe pas, il n'y a pas une forme de parentalité universelle et meilleure que les autres, c'est un apprentissage qui se développe, c'est un processus qui se vit en faisant de son mieux.

Les enfants sont tous différents, l'école cherche à les rendre (dans l'idéal) plus autonomes et critiques par rapport au système. Le décret « Missions<sup>22</sup> » consacre l'émancipation comme une finalité de notre système scolaire. Paradoxalement encore, on peut se demander si le système cherche des parents à l'inverse de ce qu'elle recherche pour les élèves : des bons parents d'élèves tels que l'École en a décidé, et non pas des parents autonomes et critiques...

Quand on culpabilise les parents sur leur rôle, on ne leur laisse pas la porte ouverte et ceux-ci n'ont aucune envie de la pousser pour enlever les étiquettes qui leur ont été collées avant

---

<sup>21</sup> PERIER Pierre, « Des élèves en difficulté aux parents en difficulté : le partenariat écoles/familles en question », *ibidem*, p. 98.

<sup>22</sup> 24/07/1997 - Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre.

même qu'ils n'approchent de cette porte. C'est plus facile et moins douloureux de vivre ça de loin.

La vie de parent ne serait-elle qu'un reproche permanent ? Dès la naissance de l'enfant tout est jugé et analysé : « Tu aurais dû allaiter », « Le biberon c'est mieux », « Ce ne sont pas des bons jouets », « Ce ne sont pas des langes responsables ». Et ça continue avec l'école : « Votre fils a tapé », « Votre fille n'a pas fait son devoir », « Vous arrivez en retard », « Vous ne payez pas à temps », « Vous ne donnez pas de collation saine... », « Vous êtes trop... », « Vous n'êtes pas assez... », etc.

Enfin, au jeu de 7 parents, lequel êtes-vous ? Et si vous étiez un peu de tout, au gré des surprises de la vie de tous les jours ?

# Bibliographie

AKKARIDU A., CHANGKAKOTI N., « Les relations entre parents et enseignants », in *Bilan des recherches récentes*, Genève, 2009.

BEAGUE PH. (sld), *Parents, enseignants... La guerre ouverte ?* Chronique sociale - Association Française Dolto – Couleur Livres, Bruxelles, 2007.

DUBET Fr. (sld), *Ecole, familles : le malentendu*, Textuel, Paris, 1997.

GLASMAN D., « 'Parents' ou 'familles' : critique d'un vocabulaire générique », in *Revue Française de Pédagogie*, n° 100, juillet-août-septembre 1992, pp. 19-33.

FALCONNET G., VERGNORY R., *Travailler avec les parents pour une nouvelle cohésion sociale*, ESF Editeur, France, 2001.

FAVRE B, MONTANDON Cl., *Les parents dans l'école...*, Service de la recherche sociologique, Genève, Cahier n° 30, 1989.

ICHOU M., *Rapprocher les familles populaires de l'école. Analyse sociologique d'un lieu commun*, Dossiers d'études, CNAF, 2010, n°125.

MEIRIEU Ph., GUIRAUD M., *L'école ou la guerre civile* », Paris, Plon, 1997.

MEIRIEU Ph., « Vers un nouveau contrat parents-enseignants ? », in F. Dubet (dir.). *École, familles : le malentendu*, Paris, 1997, pp. 79-100.

MONTANDON Cl., *L'école dans la vie des familles*, Genève, Service de la recherche sociologique, 1991, Cahier n° 32.

MONTANDON Cl. et PERRENOUD Ph. (dir.) *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?*, Berne, Lang, 2e éd. augmentée 1994.

MOURAUX D., *Ecole-familles : des trésors à découvrir !*, Ministère de l'Enfance, Communauté française de Belgique, 2004

PERRENOUD Ph., « Ce que l'école fait aux familles : inventaire », in MONTANDON, Cl. et PERRENOUD Ph., Ph. (dir.) *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?*, Berne, Lang, 1997, pp. 89-168.